

Valmont. Rien n'est plus admirable, en effet. Ce bras, qui n'a pas deux coudées de long, sur quatre ou cinq pouces de large, ne trouve rien qui le puisse arrêter quand il est aidé par la vigueur des outils qui le représentent et qui le mettent à couvert. Alors, il brise les rochers et perce les montagnes; il donne un frein aux fleuves, et les conduit par des routes nouvelles. Le fer et tous les métaux prennent le pli qu'il leur donne. Il dompte la résistance des pierres et des marbres; il les tourne comme une cire molle, soit qu'il en fasse des arcades pour unir les deux bords d'un fleuve....

Amédée. Pour construire le pont de Neuilly, par exemple. Oh! comme ce pont est construit élégamment!

Valmont. Soit qu'il les courbe en escalier, pour rendre tout accessible à l'homme dans sa maison.

Paul. Soit encore qu'il les taille avec le ciseau et les élève à une prodigieuse hauteur, pour en faire un dôme aussi beau que celui des Invalides. Mais, mon papa, comment la main ose-t-elle entreprendre de pareils ouvrages?

Valmont. En appelant à son secours des leviers, des poulies, des roulettes, des grues, et toutes sortes de machines dans lesquelles une très-petite force l'emporte sur une grande. Avec ce secours, la main de l'homme s'assure la vic-